

Mon job dans la coopération internationale

Laurent Corthay



Âge

36 ans

Poste

Spécialiste en développement du secteur privé à la Banque mondiale à Nairobi

Formation

Master en Relations internationales, Certificate in Comparative Tax Policy & Administration

Principales étapes professionnelles

Field Coordinator chez Medair (1 an) ; missions courtes de conseil pour UNHCR, IFC, la Banque Mondiale (1 an) ; Private Sector Development Specialist, Banque Mondiale, Washington (5 ans) puis Nairobi (5 ans) ; Responsable régional commerce et compétitivité, Banque Mondiale, Dakar (dès oct. 2015)

Mon poste actuel

Je suis responsable depuis cinq ans du domaine « Taxes et impôts » pour l'Afrique, au sein du Département Commerce & Compétitivité du groupe de la Banque mondiale (BM). Mon rôle consiste à fournir une assistance technique et du conseil à des gouvernements africains dans le domaine de la fiscalité des affaires. Le but est de simplifier les lourdeurs administratives afin de favoriser la création d'entreprise et ainsi la croissance économique du pays. Par exemple, nous avons développé au Rwanda un système permettant la déclaration et le paiement des impôts par les petits entrepreneurs via téléphonie mobile. Cela a permis de réduire les risques de corruption et a été un grand succès.

« Ce travail est unique et passionnant. »

Mes tâches

Je gère un portfolio de dix projets dans dix pays d'Afrique. Je fais tout d'abord le diagnostic de la situation, puis conçois et planifie le projet, monte une équipe multidisciplinaire et enfin, je fais le suivi et participe à la réalisation en apportant ma contribution technique.

Je passe environ deux tiers de mon temps en déplacement chez mes clients. Je suis en interaction constante et fais office de catalyseur entre des représentants des gouvernements et des acteurs de l'économie privée. Une autre partie de mon travail est le partage de connaissances, j'interviens donc régulièrement dans différents congrès et conférences.

Ma motivation

La mission de la Banque mondiale, qui consiste à réduire la pauvreté en développant l'économie, constitue mon moteur principal. Ce travail est unique et passionnant, aucun job en Suisse ne donne des opportunités similaires.

J'ai à cœur de construire des partenariats basés sur la confiance avec les différentes parties prenantes. Cela nécessite une sensibilité interculturelle particulière, car la diversité des acteurs impliqués dans les projets engrange parfois des dynamiques de groupe complexes. Cette sensibilité constitue dans de nombreux projets un facteur de succès plus important que l'expertise technique.

La vie à Nairobi

Le Kenya est l'un des rares pays d'Afrique qui connaît l'émergence d'une véritable classe moyenne. Cela facilite grandement l'intégration. Je n'apprécie pas du tout de rester cloîtré dans le petit monde des « expats » – que je préfère appeler « immigrants » puisque c'est bien ce que nous sommes – et j'ai trouvé à Nairobi une ville et une population qui m'a accueilli les bras ouverts.

Deux passions facilitent cette intégration : je suis féru de musique et je joue régulièrement avec musiciens et deejays kenyans. Le sport a également été un facteur important, puisque j'ai rencontré énormément d'amis sur le terrain – de basket, en l'occurrence.

Les plus et les moins

Outre ce contexte local et ma passion pour ma mission, la diversité culturelle interne à la BM et le fait de découvrir des régions d'Afrique où je ne serais jamais allé autrement me plaisent particulièrement. J'ai depuis toujours une curiosité profonde à comprendre l'autre, et ce contexte permet d'y répondre.

Un élément négatif est la frustration liée à l'instabilité politique de certains pays où nous intervenons. Nous n'avons pas de garantie que l'impact de notre travail soit pérenne. Les trop fréquents déplacements et la lourdeur administrative interne à la BM me pèsent également. Cette dernière est d'autant plus paradoxale que mon activité consiste à la réduire pour d'autres.

Ma prochaine étape

En octobre 2015, je commence à Dakar au Sénégal en tant que responsable régional sur les questions de commerce et compétitivité, toujours pour la Banque mondiale. L'une de mes ambitions dans ce nouveau poste est de développer les activités de l'industrie créative, à savoir les arts et l'innovation. Ce domaine recèle un haut potentiel économique et culturel qui n'est pas suffisamment valorisé dans la région.

Portrait réalisé en juillet 2015